



arte **Jonas**

UNE FICTION DE CHRISTOPHE CHARRIER  
AVEC FÉLIX MARITAUD, NICOLAS BAUWENS, TOMMY-LEE BÄIK, AURE ATIKA, ILIAN BERGALA, MARIE DENARNAUD  
(FRANCE, 2018, 1H22MN)

**Vendredi 23 novembre 2018 à 20h55**

Et à voir en replay

Festival de la Fiction TV - La Rochelle 2018 :

Prix du meilleur téléfilm, de la meilleure réalisation et de la meilleure musique.



**La vie tourmentée d'un homme marqué par un lourd secret d'adolescence. Multi-primé à La Rochelle et signé Christophe Charrier, un premier film sensible et stylisé qui mêle passé et présent autour d'un personnage en quête de réparation. Une chronique intimiste emmenée par le magnétique Félix Maritaud (*Sauvage, 120 battements par minute*), sur une musique d'Alex Beaupain et avec Aure Atika.**



1997. Le père de Jonas fait le plein pendant que son fils (Nicolas Bauwens), 15 ans, joue à la Game Boy à l'intérieur du véhicule. À son retour, il le découvre enfermé à double tour, terrorisé. Que s'est-il passé ? À 30 ans, Jonas (Félix Maritaud) est devenu un homme instable et destructeur, enchaînant les amants et les soirées en boîte. Rongé par la culpabilité, il va enfin oser convoquer les souvenirs du passé et revoir la mère de son ami disparu dramatiquement quand il avait 15 ans...

Pour sa première réalisation, Christophe Charrier brosse le portrait d'un homme aux prises avec son passé d'adolescent. Félix Maritaud y campe avec force un électron libre tourmenté. Alternant les flashes-back, comme autant de rêveries, et les retours au présent, *Jonas* remonte le cours d'une vie jusqu'au dévoilement du trauma initial. La chronique d'un délicat passage à l'âge adulte, sur une musique d'Alex Beaupain.



## Entretien avec Christophe Charrier, réalisateur

**Après deux courts-métrages, Christophe Charrier réalise avec *Jonas* un premier film intimiste dans une atmosphère chaude et mélancolique.**

**Lequel est venu en premier au cours de l'écriture de *Jonas* : le personnage de l'adolescent ou celui de l'homme qu'il est devenu ?**

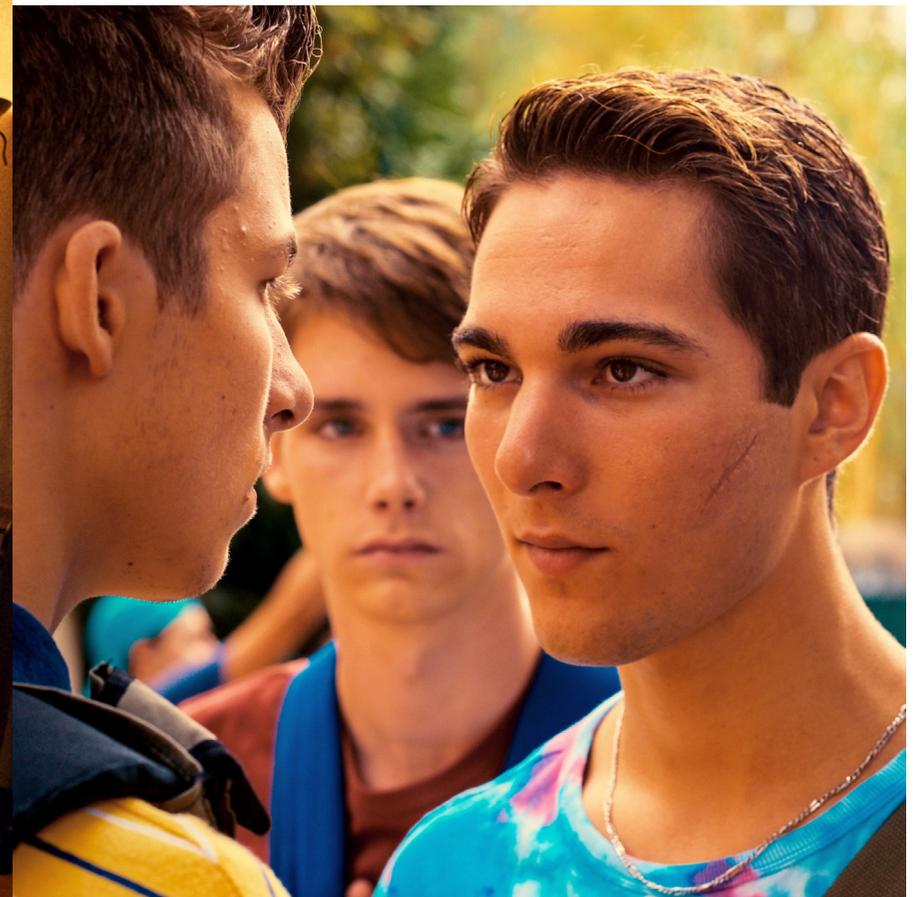
Christophe Charrier : Les deux sont liés, bien sûr. En fait, le film est d'abord parti de mon envie de tourner dans la ville où j'ai grandi, Toulon. J'ai puisé dans des souvenirs, des émotions de mon adolescence. J'ai réinvesti des lieux que j'avais traversés à cette époque. Ce matériau autobiographique, je l'ai « gonflé » avec le désir de cinéma qui est le mien, en imaginant une histoire romanesque qui mélange les tons et les genres : la *love story* adolescente, le thriller, le récit d'apprentissage. *Jonas* raconte l'histoire d'une disparition. Il y est question de culpabilité, de la possibilité de l'oubli et d'une réparation.

**Ce récit, où la Game Boy joue d'ailleurs un rôle clé, ressemble au jeu *Tetris*, avec des éléments qui s'emboîtent...**

La première scène a pour but d'attirer l'attention du spectateur : elle pose un enjeu fort, mais dont on ne comprend pas vraiment la teneur. Qu'est-il arrivé à Jonas ? À partir de là, j'ai cherché à disséminer différentes pistes, de façon à construire un récit toujours surprenant. Je m'interroge beaucoup sur la manière de tenir en haleine le spectateur d'aujourd'hui, qui, avec l'habitude de regarder des séries, est de plus en plus aguerri. Ainsi, on suit pas à pas Jonas adulte et adolescent. On éprouve toutes sortes d'émotions à ses côtés. C'est comme un cercle qui se forme progressivement, et qui fait écho à l'enfermement psychologique du personnage. Puis, à mi-parcours, un nouveau personnage entre en scène, et le film prend une autre route. On cesse de déambuler avec Jonas pour s'attaquer au cœur du sujet.

**Le film est caractérisé par des partis pris esthétiques forts. Quelles ont été vos inspirations ?**

J'ai dit au chef-opérateur, Pierre Baboin, qu'on allait filmer Toulon comme Los Angeles ! Je lui ai montré des clichés de Philip-Lorca di Corcia, un photographe que j'aime énormément, qui crée des images aux couleurs chaudes, orangées. Je voulais que cette histoire se déroule dans une atmosphère ouverte, sensuelle, solaire. Et je ne voulais pas introduire de différence chromatique entre la représentation du passé et celle du présent : tout devait apparaître dans un même flux, comme unifié par le personnage de Jonas. Cela donne au film un aspect intemporel, flottant. Je mentionnerais aussi l'influence de Gregg Araki, dont le film *Nowhere* est ouvertement cité. Ma référence ultime reste *Mysterious Skin*, pour moi son chef-d'œuvre. J'aime cette esthétique organique, cette manière d'assumer les couleurs et les émotions.



**Comment avez-vous travaillé avec Alex Beaupain, qui a composé la musique ?**

Il avait déjà fait la bande-son de mes courts métrages. À vrai dire, je ne me voyais pas travailler avec quelqu'un d'autre. Je lui ai donné des références un peu écrasantes comme *Blade Runner*, *Boogie Nights*, *La planète des singes*. Je lui disais d'y aller franchement. Je voulais quelque chose de lyrique, qui nous hérisse le poil ! Le jour où le thème de *Jonas* est arrivé, le ton était donné. C'était exactement ce dont je rêvais. Cette musique participe beaucoup à l'identité du film.

**Le casting s'avère aussi original et fort, Félix Maritaud en tête...**

J'ai eu beaucoup de chance. On a d'abord trouvé Tommy-Lee Baïk, qui est apparu comme un Nathan évident. Quand il a rencontré Nicolas Bauwens, le couple a fonctionné tout de suite, l'un dans la retenue, l'autre dans le show, tels qu'on les voit à l'écran. Même chose pour Ilian Bergala, qui joue Léonard. Hormis Aure Atika, qui a fait un vrai travail de composition, j'ai choisi des comédiens qui portaient déjà en eux les personnages. Je n'ai donc pas eu à beaucoup les diriger. Quant à Félix Maritaud, comme Jonas, c'est quelqu'un d'insaisissable. On ne sait

jamais vraiment ce qui se passe dans sa tête, il est comme refermé sur un mystère, et c'est ce qui m'intéressait. C'est un acteur fascinant à regarder, facile à filmer, plein de surprises. En une seconde, il peut passer de l'adulte à l'enfant, du désespoir à la lumière... C'est une performance vivante.



## Entretien avec Félix Maritaud, comédien

**Après 120 battements par minute et Un couteau dans le cœur, Félix Maritaud a été la grande révélation de Sauvage, de Camille Vidal-Nacquet. Cet acteur instinctif impose un jeu à la fois physique et gracieux, d'une sensibilité à fleur de peau, qu'il met au service du héros tourmenté de Jonas.**

### Qu'est-ce qui vous a séduit dans Jonas ?

Félix Maritaud : À la lecture, quelque chose m'a frappé : le rapport particulier qu'a mon personnage avec l'eau – un plongeon dans la piscine, une bouteille qu'on lui verse sur la tête, une alarme incendie qui se déclenche au-dessus de lui... C'était un détail, mais ça m'a plu, dans ce que cela disait de la relation de Jonas avec son environnement. Ensuite, c'est la rencontre avec Christophe Charrier qui a été décisive. Il avait une idée très précise de son film.

J'avais l'impression qu'en fermant les yeux il le voyait déjà. Jonas a vraiment une atmosphère particulière, qui tient au choix des couleurs, au rythme des mouvements.

### Vous jouez Jonas à l'âge adulte. Pas exactement le même homme que le Jonas adolescent qu'interprète Nicolas Bauwens...

Jonas, à l'adolescence, est tout en retenue. Après avoir perdu son ami, il réagit en essayant de devenir comme lui, c'est à dire un garçon démonstratif et grande gueule. Le problème, c'est que ce n'est pas sa nature, alors il est bloqué, pas à sa place. Il est à côté de sa vie. Mais il y a un lien entre l'adolescent et l'adulte qu'il est devenu, qui réside pour moi dans une forme de timidité, que sous ses airs de dur il a gardée. Sur le plateau, je disais à Nicolas Bauwens qu'il était l'action, et moi la conséquence... J'ai jeté un œil aux rushes de ses scènes, pour avoir une idée de ses placements, de ses mimiques, pour essayer

d'attraper cette timidité et donner une cohérence – même discrète – à l'évolution du personnage.

### La sortie de l'adolescence implique-t-elle nécessairement une perte ?

Je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est que pour rétablir un équilibre dans sa vie, Jonas doit se défaire de sa honte. Cette honte n'a rien à voir avec son homosexualité, celle-ci n'étant pas du tout traitée comme un problème dans le film, mais comme une réalité acceptée simplement. Le passage à l'âge adulte que vit le personnage, en revanche, est compliqué. Il subit les fantômes du passé. Le film montre le parcours qui le conduit à se libérer. Pour l'incarner, il me fallait surtout lâcher prise : ne pas me placer au-dessus du personnage, ne pas essayer de le comprendre davantage qu'il ne se comprend lui-même. Je n'avais qu'à me laisser guider, à m'imprégner de l'atmosphère du film.

# BOYS *Paradise*



## Liste artistique

Jonas adulte ..... **Félix Maritaud**  
Jonas adolescent ..... **Nicolas Bauwens**  
Nathan ..... **Tommy-Lee Baïk**  
La mère de Nathan ..... **Aure Atika**  
Léonard ..... **Ilian Bergala**  
La mère de Jonas ..... **Marie Denarnaud**  
Le père de Jonas ..... **Pierre Cartonnet**  
Avec la participation de **David Baïot**

## Liste technique

Une fiction écrite et réalisée par ..... **Christophe Charrier**  
Image ..... **Pierre Baboin**  
Son ..... **Hyacinthe Lapin**  
Montage ..... **Stéphanie Dumesnil**  
Musique ..... **Alex Beaupain**  
Produite par ..... **Sandrine Brauer,**  
**Marie Masmonteil**  
Coproducteur ..... **ARTE France, En Compagnie**  
**des Lamas**

Avec le soutien de la **Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur**

En partenariat avec le **CNC**  
Avec la participation de **TV5Monde**  
(France, 2018, 1h22mn)

Directeur de la Fiction d'ARTE France : **Olivier Wotling**  
Chargée de programmes : **Isabelle Huige**

Entretiens : Jonathan Lennuyeux-Comnène  
Photos © ecdl, Frédérique Barraja

## Contacts presse :

ARTE : Grégoire Hoh : 01 55 00 70 48 / g-hoh@artefrance.fr / Pauline Trarieux : 01 55 00 76 32 / p-trarieux@artefrance.fr  @ARTEpro  
En Compagnie des Lamas : Florence Narozny : 01 40 13 98 09 / florence.narozny@wanadoo.fr